Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 5

Artikel: Boîte aux lettres
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219310

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les Bureaux qui en relèvent, se transportent au Château pour y tenir leurs séances.

Nombre de petits événements se succédaient avec rapidité, dans ces temps, mais il serait trop long à les raporter.

Le 10 février. Ce jour est un des plus importants pour notre Pays. C'est ce jour qu'on décide du Bonheur ou du Malheur de notre Patrie.

Nous oublions que nous formons un petit Etat indépendant, et nous acceptons la Constitution qui nous est offerte par les Français, qui ne fait de toute la Suisse, les Grisons, le Valley et les Balliages Italiens, une République, une et Indivisible.

Le Pays de Vaud forme un canton séparé appelé : Canton Léman. »

LE CHANTEUR DE RUE

Dans la rue, il est là, debout sur le trottoir,
Chantant de tout son cœur une romance triste ;
Mais la foule qui passe et repasse, ce soir,
Ne prend pas garde au pauvre artiste...

Parfois, quelque monsieur, sans enlever ses gants,
Jette du bout des doigts, peut-être cinq centimes...
L'artiste remercie en un geste élégant,
Et sa voix se fait plus intime...

Une dame s'arrête, et son mari veut bien
S'arrêter à son tour. Elle écoute, elle hésite...
Le mari s'impatiente et répète : « Tu viens ?
Nous ne sommes pas en visite... »

Alors, elle demande une minute encor,
S'approche du chanteur, sans qu'il l'ait entendue,
Et, dans son vieux chapeau, met une pièce d'or !
— Ah ! si son mari l'avait vue...

Henry Delgrande.

AU BOUT DU FIL

UN pêcheur dont la renommée n'est plus à faire, taquinait la truite dans le ruisseau de l'Asse rière Chéserex, en compagnie d'un jeune novice dans l'art de la pêche scientifique.

Le ciel était pur... le soleil brûlant...

Les lézards gris s'en donnaient à cœur joie, courant à toutes pattes dans les rocailles, frôlant par-ci par-là quelques feuilles sèches...

A chaque bruissement, le novice esquissait des sauts carabinés aux grands éclats de rire du professeur à la ligne...

— T'en as une frousse, clamait ce dernier !

— En effet, je vous avoue que j'ai les reptiles en grande frayeur.

— Ah !... faut s'habituer... car, dans ce métier, on est plus ou moins tenu de subir leur compagnie... et patati... patata.

Et les lignes de plonger à nouveau dans l'onde...

* * *

Sous un tronc dominant ce creux, le fil de la ligne du maître se stabilise subitement... il tire... sans succès...

— C'est une racine... hasarda timidement le novice en écarquillant les yeux comme des prunes.

— Une racine... peuh !... je t'en fiche... je sens très bien les secousses... ce doit être une rude bête...

Finalement, la proie se balance hors de l'eau. Horreur !... une couleuvre de plus d'un mètre se tord suspendue à l'hameçon.

Notre héros, plus mort que vif, développe tout son savoir pour la libérer... le reptile de son côté s'agite inutilement d'une façon désordonnée.

Le novice, blême, le sang figé dans les veines ne dit mot. Estomaqués, pris de panique, automatiquement... ils lâchent leurs joncs tout en exécutant plusieurs bonds en arrière...

L'émotion un peu dissipée, l'amateur lance malicieusement à son collègue :

— Hé !... hé !... vous avez une tête à faire trancher du vinaigre... quelle « fringale »... Votre frayeur ne trouverait pas place dans votre sac à poissons.

— Moi ! la frousse... oh ! pas du tout... c'est plutôt la surprise qui... qui m'a... A propos de ça... J'avais bien lu dans une œuvre d'Urbain Olivier qu'une aventure de la sorte lui était arrivée, certain jour, dans le ruisseau de la Colline à Givrins. Cependant je ne croyais qu'à une charge... de littérateur. Crénom, cette fois-ci je me rends à l'évidence... Quant à la frousse... moi... ô, que nenni !... elle n'a pas encore fait ma connaissance...

Et pour tromper l'apparence, crânement il saisit son bambou.

Le reptile avait reconquis sa liberté.

En cet instant un éclair de joie brille dans les yeux du maître... un sourire vint plisser ses lèvres... il balbutia en s'éloignant :

« La frousse... la frousse... hum !... j'en ai bien vu d'autres durant mes pérégrinations.

E. D.

BOITE AUX LETTRES

A Marc à Louis du « Conteur ». — Je lis avec bien du plaisir votre patois vaudois quand même j'ai des fois un peu de peine à comprendre quelques mots qui ne ressemblent pas tant au patois de Neuchâtel !

On m'a dit qu'on allait bientôt parler un patois universel qui est baptisé l'Espéranto !

Pour moi, je n'en veux rien !... et vous non plus, j'espère ?

Je veux vous dire que nous avons eu aussi notre tremblement et une puissante rogne parce qu'un chasseur n'a rien entendu et qu'il a dit aux autres qui avaient tremblé de peur : « Il n'y a pas eu plus de tremblement que de loups ! Ceux qui ont entendu quelque chose, ce sont ceux qui ont des remords ! Moi, je n'ai pas de remords... je dors tranquille ! »

Nous avons bien risqué d'avoir une rude bataille ! Je ne vous dis que ça !

M. J. B., collégien, Vevey. — Nous ne vous conseillons pas de dire à votre professeur d'histoire, comme vous en aviez l'intention, que le père de Charlemagne était Rifflard-le-bref. Votre pédagogue pourrait ne pas rire de votre trait d'esprit et le trouver saumâtre et... vous écoperiez à coup sûr.

Madame V., à Romont. — Nous ne connaissons pas la recette des pets-de-nonne ; mais, comme vous avez, dites-vous, une cousine qui est religieuse, invitez-la à passer quelques jours chez vous, couchez avec elle et vous regarderez ou plutôt vous constaterez comment elle fait.

Madame P., à Buchillon. — Ce n'est probablement pas parce que son père est comme vous le dites, un peu original que votre charmante fille ne se marie pas. Les temps sont durs et les prétendants rares. Consolez-vous, peut-être que Mademoiselle votre fille finira par trouver, comme sa mère, un homme un peu... simplet qui l'épousera.

LA POLITESSE

LA politesse n'est plus à la mode. On remarquait autrefois les jeunes filles ou les jeunes gens qui n'étaient pas polis ; on remarque aujourd'hui ceux qui le sont. Bien des parents envisagent la politesse de la première éducation comme quelque chose de factice et de tyrannique.

Habituer un enfant à ôter son chapeau en arrivant à la maison, l'astreindre à dire bonjour aux personnes ; le forcer, quand il va se coucher, à accompagner son bonsoir d'un baiser, leur paraissent autant de conventions sociales qui vont mal avec les deux charmantes qualités de l'enfance : la naturel et la sincérité.

« A quoi bon, disent-ils, condamner ces pauvres innocents à nos formalités de salon ? Ils ressembleront bien assez tôt à des poupées. L'éducation n'a rien à faire avec ces mouvements automatiques d'où la pensée est absente et contre lesquels les victimes protestent ! »

A quoi je réponds d'abord que les enfants n'y sont pas tous réfractaires, surtout s'ils y ont été habitués de bonne heure.

Deuxièmement, l'idée de leur imposer un ennui ne me touche pas, attendu que l'éducation n'est souvent autre chose que l'art d'apprendre à faire ce qui nous ennuie.

Quant à la gaucherie, je ne la nie pas, mais en soutenant qu'il n'y a rien de plus charmant que cette gaucherie même. Ces mioches qui vous ôtent gravement leur chapeau et vous font si sérieusement l'aumône de leurs petites joues m'enchantent ! Leur air de ne pas penser à ce qu'ils font ajoute à leur charme. Pour ce que l'on trouve de machinal dans ces actes, je rappellerai le mot profond de Pascal : « Commençons par les pratiques, la foi suivra ».

L'homme a un corps comme il a une âme, et ce corps peut parfois servir d'instituteur à l'âme. L'habitude est une grande maîtresse de l'âme. Quand l'enfant salue, ce n'est d'abord que sa tête qui s'incline ; quand sa bouche vous souhaite la bienvenue, ce n'est que sa bouche qui parle, mais à mesure que ces mots se répètent, ils passent peu à peu des lèvres au cœur, du front à l'intelligence. Les gestes se convertissent en sentiments.

Puis, les enfants polis font des jeunes gens polis. La politesse est comme le piano : si on ne l'apprend pas de bonne heure, on ne l'apprendra jamais. Or, je crois bien utile de l'apprendre.

Les gens qui admirent les Etats-Unis objectent qu'en Amérique on se soucie peu de la politesse. C'est précisément pour cela que j'y tiens, parce que c'est une qualité française.

Certes, je connais beaucoup de politesses qui choquent ; il y a d'abord la politesse impertinente du haut personnage qui se sait bon gré d'être poli ; il y a la politesse obséquieuse qui obsède ; la politesse phraseuse qui irrite, la politesse quêteuse qui dégoûte, car l'une ressemble à un mensonge, l'autre à un placement.

Mais quand elle reste dans la mesure et dans la vérité, quand elle se présente à nous avec ses compagnes naturelles, la distinction des manières et l'élégance ; quand elle produit cette habitude charmante qui est la prévenance ; quand enfin elle s'allie avec une supériorité véritable, alors elle devient une qualité à la fois morale et physique, et rappelle, ce me semble, quelques œuvres les plus délicates du génie grec.

Un garçonnet de cinq ans rencontre un jour un pauvre très vieux et très infirme. Sa mère donne un franc à l'enfant, qui le porte au vieux pauvre ; mais en le lui remettant, il ôte d'abord sa petite casquette devant lui et salue.

N'est-ce pas exquis? Quel enseignement profond ! Comme cet enfant, qui se découvre devant la pauvreté et qui ajoute l'aumône du cœur à l'aumône de la main, nous montre tout à coup, la politesse sous une forme nouvelle !

Comme il nous dit, sans le savoir, le cher petit, et son inconscience ajoute à la grâce et à la force de sa leçon ; comme il nous dit clairement d'honorer dans tout être humain une créature de Dieu et un frère de douleur !

Ernest Legouvé.

LES MORUES NEURASTÉNIQUES

DE tous temps la réclame a eu ses exagérations. Voici, à ce sujet, une jolie histoire datant d'un demi-siècle et prouvant que la fantaisie des agents de publicité ne date pas d'aujourd'hui.

Il s'agit d'un marchand d'huile de foie de morue.

« Vous me demandez, dit-il, sans doute, pourquoi mon huile est meilleure que celle de mes concurrents ? N'est-elle pas faite comme les autres avec des foies de morue ?

» Si, à coup sûr ; mais mes confrères n'ont pas tenu compte d'un fait important. La morue, petit poisson de la mer est sans cesse poursuivie, traquée par ses gros ennemis les baleines, les requins.

» Elle a donc des terreurs continuelles et l'on sait que la peur engendre chez tous les animaux des maladies de foie, des jaunisses. Donc les morues pêchées en pleine mer ont le foie malade.

» Moi, contrairement aux pêcheurs vulgaires, je vais chercher mes morues dans un bassin reculé où les monstres marins n'ont point accès ; mes morues y vivent paisibles, heureuses, tranquilles ; elles ont le foie sain. Voilà pourquoi mon huile est la meilleure. »